

interpretazioni possibili nella storia interna di Cipro, può invece ricondursi al più ampio contesto dei rapporti tra la Fenicia e le colonie. In questo stesso quadro si colloca più agevolmente anche la documentazione archeologica che rivela, sulla costa sud-occidentale di Cipro intorno ai decenni in questione, la fioritura di talune categorie artigianali che troveranno la più ampia attestazione nelle colonie fenicie del Mediterraneo centro-occidentale, forse per l'opera di quei navigli sidonii che, con l'appoggio del potere achemenide, potevano più di ogni altra flotta fenicia ripercorrere con nuovo vigore economico e nuova sicurezza politica le rotte verso le colonie d'Occidente.

(Dicembre 1978)

JÓZEF WOLSKI

## LA FRONTIÈRE ORIENTALE DANS LA POLITIQUE DE L'IRAN DES ARSACIDES

Dans les recherches consacrées aux Parthes Arsacides on constate aisément un phénomène dont l'apparition n'est pas, du reste, limitée exclusivement à leur histoire. C'est qu'on se concentre, quand il s'agit de l'histoire des relations extérieures, sur cet ensemble de faits qui met au premier plan un problème, sûrement très important, mais qui ne donne pas un aperçu général de la question. On se penche notamment sur les contacts militaires des Parthes Arsacides d'abord avec les Séleucides, ensuite avec les Romains, d'où vient un aspect partiel de la politique de la puissance iranienne<sup>1</sup>. Mais pas seulement cela. Le manque d'un contrepoids sous la forme d'un aperçu des contacts des Parthes avec leurs voisins du nord ou bien de l'est, presque quasi automatiquement pousse en avant comme unique la frontière de l'ouest de cet empire et place celle-ci, de cette façon, dans la position la plus importante

<sup>1</sup> Voir surtout l'oeuvre fondamentale et jusqu'ici non remplacée par une nouvelle synthèse de N. C. Debevoise, *A Political History of Parthia*, Chicago 1938, où seulement une vingtaine de pages est consacrée à la frontière est de l'Empire parthe sans cependant évoquer son rôle dans sa politique globale. Pour un nouvel aperçu de l'histoire parthe consulter J. Wolski, dans la recension du livre de K. H. Ziegler, *Die Beziehungen zwischen Rom und dem Partherreich*, Wiesbaden 1964, parue dans *Orientalistische Literaturzeitung* 61, 1966, col. 18—20, ainsi que P. Daffinà, *L'Immigrazione dei Sakā nella Drangiana*, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, vol. 4, Roma 1967. En dernière instance, voir J. Wolski, *Iran und Rom, Versuch einer historischen Wertung der gegenseitigen Beziehungen*, ANRW II 9, 1, Berlin—New York 1976, 195—214.

dans sa politique. Sans entrer ici dans les détails, il nous semble nécessaire d'exposer un facteur très négatif d'une telle attitude et c'est précisément pour une appréciation conforme à la vérité historique de la politique de l'ouest des Parthes. Il est facile de deviner qu'on se trouve privé d'un fondement sans lequel toute tentative des historiens pour placer cette frontière dans une perspective réelle doit être dès le premier abord considérée comme manquée.

Pour saisir la politique d'un grand empire dans sa totalité, il faut absolument percer les ténèbres qui couvrent jusqu'ici la politique du nord ainsi que celle de l'est des Arsacides, et cela pour deux raisons. L'une comprend le problème en lui-même, l'autre envisage les profits qui en découleraient pour notre attitude envers les Parthes, envers les capacités de leurs souverains. Faute de sources, surtout de celles provenant du milieu iranien, nous sommes placés devant un problème difficile à résoudre. Malgré cela il faut tâcher de trouver la réponse à cette question qui, comme nulle autre, peut nous conduire à une appréciation de l'Empire parthe qualifié comme un digne adversaire de l'Empire romain, dont on a cru possible de situer l'Orbis du côté de l'autre, celui de Rome<sup>2</sup>.

A part la question de la frontière arméno-parthe et celle du Caucase, expliquée grâce aux sources gréco-latines, tantôt littéraires, tantôt épigraphiques et numismatiques<sup>3</sup>, le grand problème de la politique parthe reste celui de la frontière nord, nord-est de l'Iran, donc de celle qui unissait l'Etat parthe avec la zone des steppes, arrosés par les grands fleuves, nommés en grec Oxos et Jaxartès. On pouvait aussi penser aux Indes mais le manque de sources ne nous donne pas la possibilité de nous y arrêter et d'en tirer des résultats pour les recherches<sup>4</sup>. Il est bien clair que les

<sup>2</sup> Just. XLI 1, 1: *Parthi, penes quos velut divisione orbis cum Romanis facta, nunc Orientis imperium est.*

<sup>3</sup> Cf. M. L. Chaumont, *L'Arménie entre Rome et l'Iran. I. De l'avènement d'Auguste à l'avènement de Dioclétien*. ANRW II 9, 1, Berlin—New York 1976, 71—194.

<sup>4</sup> Du moins, c'est N. C. Debevoise, *op. cit.*, 56, qui s'exprime avec beaucoup de réserve à propos de l'invasion supposée de Mithridate Ier en Inde.

territoires situés entre la Mer Caspienne et les montagnes de l'Hindou-Kouch formaient une zone de contacts entre l'Iran et son arrière-pays dont l'importance non limitée à l'époque parthe se trouve aujourd'hui de plus en plus soulignée dans la science<sup>5</sup>. Ce qui importe, et ce qu'on voudrait exposer ici, ce n'est pas uniquement le rôle de cette frontière dans l'histoire parthe, mais surtout la liaison, les conséquences de l'engagement de l'Etat parthe pour faire face aux complications dues à la défense de cette frontière nord et nord-est dans le développement de sa politique orientée vers l'ouest. Le résultat d'une telle confrontation nous mettrait en état de porter un nouveau jugement sur la politique parthe en général.

Mais ce qu'on doit avancer au premier plan, ce sont les contacts de l'Etat parthe avec cet arrière-pays. Les incertitudes de la tradition mises à part, une chose peut en être déduite pour nous approcher des origines de cet Etat. Il n'y a pas de doute que le berceau de la monarchie des Arsacides doit être cherché dans les parages avoisinants de la frontière nord de l'Iran<sup>6</sup>. La puissante confédération des tribus des Dahai menaçait par sa présence les possessions des Séleucides en Iran. Que les avant-coureurs de leur poussée vers le sud doivent être reconnaissables parmi les tribus qui ont obligé Alexandre le Grand, entre 330—327, de faire un effort considérable pour conjurer le danger de leur côté, cela semble presque certain. La destruction par le conquérant macédonien de la structure politique créée par les Achéménides, ne serait-ce qu'affaiblie par les défauts intérieurs, signifie une césure nette dans les relations entre ces tribus nomades et semi-nomades de Touran et les sédentaires de l'Iran<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Voir p. ex. Fr. Altheim — R. Stiehl, *Geschichte Mittelasiens im Altertum*, Berlin 1970, passim, G. A. Kochelenko, *Rodina Parfian*, Moskva 1977.

<sup>6</sup> Cf. J. Wolski, *Arsace Ier, fondateur de l'Etat parthe*, Acta Iranica 3, Bibliothèque Pahlavi, Téhéran—Liège 1974, 159—199.

<sup>7</sup> Pour l'ensemble de cette question consulter l'ouvrage important de P. Briant, „Brigandage”, *dissidence et conquête en Asie Achéménide et hellénistique*, Dialogues d'histoire ancienne, vol. 21, 1976, 163—279. Voir aussi Ed. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, I, Nancy 1966, 234 ss., ainsi que M. A. Levi, *Alessandro Magno, La storia*, Milano 1977, 317.

Bien que la situation au tournant du III/II siècle av. n. e. se stabilise le calme à la frontière n'est qu'apparent. A l'encontre de quelques opinions qui ne me semblent pas suffisamment justifiées, je suis plus que jamais convaincu que la destruction d'une quantité de villes en Iran par des „barbares”, ainsi que les mesures entreprises par les Séleucides sous forme de reconstruction des villes, d'expéditions militaires dirigées au-delà de Jaxartès restent en strict rapport avec l'invasion de ces tribus des Dahai dont la manière de vivre est dépeinte de façon si vive par Strabon<sup>8</sup>. La date de cette invasion peut être calculée d'après quelques détails cités par les sources, dont la mention de Séleucos Ier et de son fils Antiochos, futur Soter, est des plus significative. C'est donc vers 280 av. n. e. que cette invasion menaçait de changer la structure politique de l'Iran en mettant à nu la faiblesse de la défense de l'Iran de la part des Séleucides. Il serait prématuré, dans ce moment, de parler de la négligence des Séleucides envers l'Iran. La question débattue depuis longtemps est loin d'être tranchée définitivement et demande encore à être analysée à partir de nouvelles positions<sup>9</sup>. Un des éléments dans la controverse présente la série de révoltes soulevées contre le pouvoir central par les satrapes des provinces frontalières, celle d'Andragoras en Parthyène, celle de Diodote en Bactriane, entre 245—240 av. n. e.<sup>10</sup> Qu'un des facteurs dont l'existence a influencé la décision des satrapes ait pu être la conscience de la menace des Dahai, on peut le soupçonner

<sup>8</sup> Cf. J. Wolski, *L'effondrement de la domination des Séleucides en Iran au IIIe siècle av. J.-C.*, Bulletin intern. de l'Acad. Polonaise des Sciences, Cl. de Philologie, Cl. d'Histoire et de Philosophie, No suppl. 5, Cracovie 1947, 13—70. On peut se demander si les remparts d'Ai Khanoum datant de la moitié du IIIe siècle av. n. e. — cf. P. Bernard, CR de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, avril-juin 1976, 307 ss., avril-juin 1978, 429 ss., ne se rapportent pas aux travaux défensifs érigés par les Séleucides pour protéger la frontière affaiblie après l'invasion des Scythes.

<sup>9</sup> De la nombreuse littérature relative à ce problème voir, en particulier, H. Schmitt, *Untersuchungen zur Geschichte Antiochos' des Grossen und seiner Zeit*, Historia Einzelschrift 6, Wiesbaden 1964.

<sup>10</sup> Cf. J. Wolski, *The Decay of the Iranian Empire of the Seleucids and the Chronology of the Parthian Beginnings*, Berytus 12, fasc. 1, 1957, 35—52.

avec beaucoup de vraisemblance. Cette prémisse, liée à une autre, propre aux grands empires, comme p. ex. celui des Achéménides, eux aussi exposés au fléau des soulèvements des satrapes, constitue la base qui nous conduit à apprécier de plus près l'effondrement de la domination des Séleucides en Iran. Il atteint son apogée par l'invasion d'Arsace, chef de la tribu des Parnes-Dahai, qui, en guerrier avisé, a senti bien à propos la situation et qui, par l'occupation de la Parthyène, ouvrit une époque pas seulement pour l'Iran, mais aussi pour l'Orient<sup>11</sup>.

Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de se pencher sur toutes les conséquences, si grosses qu'elles soient, de l'irruption sur le sol iranien d'un flot de nomades venant du nord. Une question à part est, à nos yeux, la sensibilité de la frontière nord de l'Iran qui, une fois percée, ne se laissait plus fermer. Et c'est en cela que consiste le changement de son rôle en comparaison avec l'époque des Achéménides où, à l'exception de la mort, avouons-le assez inattendue du grand conquérant Cyrus II dans ces parages, régnait la tranquillité. Ce n'est pas pour insister davantage sur ce problème que nous avons essayé d'esquisser le bilan des combats menés à la frontière nord de l'Iran. Mais cette courte introduction s'impose en vue de faire entrer ce que suit dans les cadres plus larges de l'histoire de l'Iran, pour marquer son rôle et son importance capables de nous approcher du fond de l'Etat parthe.

Deux faits servent le mieux l'image dont nous venons de développer les contours. L'un, c'est la fuite d'Arsace Ier, menacé par l'action de Séleucos II, vers 228 av. n. e., chez les Apasiakai, peuple siégeant probablement dans la proximité du bas Oxos<sup>12</sup>, l'autre, c'est la construction de la capitale parthe du II siècle av. n. e. à Nisa, située déjà à la lisière nord de l'Iran propre<sup>13</sup>. Quant à ce peuple d'Apasiakai, on n'en sait pas grande chose, même la tradition manuscrite est peu certaine<sup>14</sup>. On peut tirer des conclusions plus rassurantes de l'emplacement de Nisa. Il est évident que l'autorité

<sup>11</sup> Cf. J. Wolski, *Arsace Ier*, Acta Iranica 3, 1974, 159 ss.

<sup>12</sup> Cf. Strabon XI 8, 3.

<sup>13</sup> Cf. G. A. Kochelenko, *Kultura Parfii*, Moskva 1966, et, surtout, M. L. Chaumont, *Etudes d'histoire parthe. II, Capitales et résidences des premiers Arsacides*, Syria 50, 1973, 197—222.

<sup>14</sup> Cf. Ed. Will, *op. cit.* I 281.

des Arsacides, du moins en ce temps-là, s'étendait au fond de la zone des steppes, la frontière en est difficile à établir. Il est en tout cas peu probable de voir les Arsacides ériger le centre de leur pouvoir dans une zone dangereuse, exposée immédiatement aux attaques possibles venant du dehors. Alors il faut admettre qu'entre l'Iran en train d'être conquis par les Arsacides et leur berceau initial situé dans la région des steppes, les contacts mutuels étaient fréquents et normaux et que rien ne s'y opposait au libre développement de l'Etat parthe vers l'ouest.

S'il en était ainsi, et tout parle en faveur d'une telle supposition, l'expansion des Parthes en Iran et en Mésopotamie, entre env. 155—140 av. n. e., marquée par les grands succès de Mithridate Ier, remportés sur les Séleucides, fut la conséquence de la paix qui régnait dans la région adjacente aux possessions des Parthes du côté de Touran <sup>15</sup>.

Mais cette situation si favorable pour les Parthes devait changer pour un long délai de temps encore au cours du II<sup>e</sup> siècle av. n. e., bien que la pauvreté des sources ne nous donne pas toujours l'occasion d'en esquisser les détails, la chronologie surtout. La cause de ce changement se place dans les mouvements des tribus de l'Asie Centrale qui, comme au commencement du III<sup>e</sup> siècle av. n. e., firent peser sur l'Iran leur force armée. Ce serait un thème débordant les cadres de cet article de vouloir essayer d'en évoquer toutes les étapes <sup>16</sup>. Ce qui importe, c'est de montrer la corrélation entre les visées des Parthes exposés dans leur expansion vers l'ouest et la menace qui depuis la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n. e. a entravé le libre épanouissement de la politique parthe. Indépendant jusqu'ici dans la liberté de ses actions, l'Etat parthe a pu concentrer toutes ses forces sur une frontière, celle de l'ouest, et de telle façon créer un empire appuyé vers 140 av. n. e. sur l'Euphrate. Mis devant la nécessité de faire face à la guerre sur deux fronts, les Parthes devaient s'accomoder, leurs possibilités ne leur permettant pas de

<sup>15</sup> Cf. N. C. Debevoise, *op. cit.* 25 ss.

<sup>16</sup> Voir à ce sujet l'oeuvre magistrale de P. Daffinà, *L'Immigrazione dei Sakā nella Drangiana*, Roma 1967, où est traité le problème en question avec beaucoup de détails.

conduire leur expansion dans toutes les directions <sup>17</sup>. Pour porter un jugement impartial sur les Parthes Arsacides et leur politique, surtout vis-à-vis de Rome, il est absolument nécessaire de faire entrer le raisonnement comme celui-ci dans les considérations dont l'enjeu est le royaume des Arsacides, sa place en Orient.

Il est difficile d'établir le moment qui marque cette nouvelle phase de l'histoire parthe. Notre source principale, Justin, s'exprime à propos de cet événement d'une manière évasive ce qui ne permet pas de fixer une date précise. Tout dépend de l'interprétation de la relation de cet auteur qui touche à l'occupation de la Médie par Mithridate Ier. Justin, XLI 6, 6—7, dit: inter Parthos et Medos bellum oritur. Cum varius utriusque populi casus fuisset, ad postremum victoria penes Parthos fuit. Hic viribus auctus Mithridates Mediae Vagasin praeponit, ipse in Hyrcaniam proficiscitur. C'est la date de l'occupation de la Médie par le roi parthe qui fut longuement débattue. La date proposée il y longtemps, à savoir 161—155 av. n. e., a été, dernièrement, mise en doute par G. Le Rider dont la proposition, env. 148, semble prévaloir dans les recherches <sup>18</sup>. L'importance de cette date pour le problème en question est de plus grandes si nous supposons que Mithridate Ier s'était rendu en Hyrcanie pour s'opposer en personne aux envahisseurs venant des steppes. S'il en était ainsi, nous y aurions un premier signe de l'apparition de ce danger qui, pour un demi-siècle, influençait d'une façon décisive le développement de l'Etat parthe et entravait sa politique dirigée vers l'ouest.

Mais au début, la position de l'empire ne se trouvait pas com-

<sup>17</sup> Pour estimer les possibilités militaires des Parthes consulter G. Widengren, *Ueber einige Probleme in der altpersischen Geschichte*, dans *Festschrift für Leo Brand*, Köln und Opladen 1969, 523 ss. Il ne revendique pas pour les Achéménides ainsi que pour les Arsacides qu'une force armée d'environ 50—60 000 de soldats. Mais il faut aussi prendre en considération les mercenaires dont le rôle dans l'Etat parthe était d'importance. Cf. J. Wolski, *Le rôle et l'importance des mercenaires dans l'Etat parthe*, *Iranica Antiqua* 5, fasc. 2, 1965, 103—115.

<sup>18</sup> Cf. G. Le Rider, *Suse sous les Séleucides et les Parthes*, Paris 1965, 338 ss., qui a critiqué les résultats acceptés jusqu'ici dans la science et a introduit une nouvelle chronologie appuyée sur des preuves très convaincantes.

promise par ce double danger, par cette double activité. Le roi séleucide Démétrios II Nikator, menacé par l'offensive parthe, a entrepris, pour couvrir la Babylonie, une action d'une grande envergure contre les Parthes, mais vaincu par les généraux parthes tomba entre les mains des vainqueurs et fut envoyé en Hyrcanie pour y attendre le rôle assigné pour lui par Mithridate Ier<sup>19</sup>. La présence de Mithridate en Hyrcanie, exigée selon toute probabilité par le danger de la part des Sakai, suffisait à conjurer la menace, et le règne de Mithridate Ier marque l'apogée de l'Empire parthe. Mais après sa mort, en env. 138/137, la réalisation des grands desseins parthes en vue de conquérir le reste de l'Empire des Séleucides s'est trouvée posée devant des difficultés. Il est vrai que la Babylonie ainsi que la Mésopotamie tombaient entre les mains des Parthes qui étaient prêts d'envahir la Syrie pour de telle façon en finir avec ce redoutable ennemi.

Cependant une nouvelle situation à la frontière nord de l'Etat parthe a obligé le nouveau souverain parthe, le jeune Phraate II, de changer le plan. Au lieu d'avancer les troupes parthes dans la direction de la Syrie, Phraate s'est vu menacé par un double danger, et de l'ouest, et du nord. Il est assez probable que la grande invasion des peuples venant de l'Asie Centrale, celle des Sakai, s'était abattue sur la Bactriane en deux flots séparés par une distance de beaucoup d'années. Du moins, les résultats des dernières fouilles d'Aï Khanoum semblent l'indiquer<sup>20</sup>. C'est grâce à ce répit que le souverain parthe réussit malgré les revers initiaux à vaincre Antiochos VII Sidetès qui, finalement, trouva la mort dans le désastre<sup>21</sup>. Sans entrer dans les détails d'une situation très com-

<sup>19</sup> Pour l'ensemble de la politique des Séleucides dirigée dans la deuxième moitié du II siècle av.n.e. contre les Parthes et les plans de ces derniers en vue d'accaparer la Syrie, voir J. Wolski, *Les Parthes et la Syrie*, *Acta Iranica* 5, 1977, 495—517.

<sup>20</sup> Telle est, du moins l'hypothèse de P. Bernard, *Trésor d'Aï Khanoum, Note sur la signification historique de la trouvaille*, *Revue numismatique*, 6<sup>e</sup> série, vol. 17, 1975, 58—69, appuyée sur l'analyse des pièces de monnaies trouvées à Aï Khanoum. D'après cette hypothèse, qui semble être bien fondée, la première vague de nomades a eu lieu vers 130, pendant que l'autre se place dans les dernières années du II siècle av.n.e.

<sup>21</sup> Cf. Th. Fischer, *Untersuchungen zum Partherkrieg Antiochos VII im Rahmen der Seleukidengeschichte*, Diss. Tübingen 1970.

pliquée, un point doit être poussé au premier plan. C'est que Phraate II a conçu le plan qui pour des siècles devait constituer le pivot de la politique de l'Etat parthe et a fait les préparatifs pour envahir et incorporer à son Etat la Syrie<sup>22</sup>.

Dans ce moment critique dont l'issue pouvait décider de l'avenir de l'Asie Antérieure et de la possession de la Syrie, gisant comme une proie facile à saisir par la formidable puissance des Parthes, un coup terrible venait de s'abattre sur l'Iran. Une grande invasion des Sakai déféra, probablement avec le concours d'autres tribus, sur l'Iran en prenant peut-être deux voies: l'une par les peuples qui ravageaient l'Iran de l'ouest, l'autre — ceux qui se sont dirigés vers le sud<sup>23</sup>. La mort de Phraate II, vers 128, et de son successeur Artaban Ier<sup>24</sup>, vers 124, celui-ci engagé dans le combat contre les Tochaes, a ébranlé la structure de la monarchie des Arsacides qui, loin de continuer leur expansion vers la Méditerranée, si importante pour la maîtrise du commerce de tout le continent asiatique, devaient faire un immense effort pour reconstituer leur empire. Cette tâche est revenue au grand souverain parthe Mithridate II (123—88/87 av.n.e.). Mais ce qui importe et ce qu'on doit souligner avec insistance, est que les Parthes occupés qu'ils étaient d'abord par la défense à l'est, ensuite par l'action de récupérer les territoires passagèrement perdus, ont dû pour dizaines d'années abandonner l'idée de prendre pied en Syrie. Il est plus que

<sup>22</sup> Pour mettre au clair les buts de la monarchie parthe à l'égard de la Syrie, il suffit de citer la relation de Justin XXXVIII 9, 10: *Sed hanc Parthorum tam mitem in Demetrium clementiam non misericordia gentis faciebat nec respectus cognitionis sed quod Syriae regnum adfectabant etc.*

<sup>23</sup> Cf. P. Daffinà, *L'Immigrazione dei Sakā nella Drangiana*, passim, qui donne un exposé détaillé de la question. Cependant, il est à noter que Daffinà n'a pas pu tenir compte des dernières fouilles d'Aï Khanoum dont nous avons parlé plus haut.

<sup>24</sup> Ce souverain fut nommé dans les manuels Artaban II, le premier Artaban, d'accord avec la supposition de J. F. Vaillant, *Imperium Arsacidarum* etc., Paris 1728, 21, devait occuper la troisième place dans la lignée des premiers Arsacides après Arsace Ier et Tiridate. Mais il s'ensuit des preuves citées par J. Wolski, *Arsace II et la généalogie des premiers Arsacides*, *Historia* 11, 1962, 136—145, que cette supposition est dénuée de fondement.

probable qu'après la si éclatante victoire remportée par Phraate II sur Antiochos VII Sidetès la Syrie sans beaucoup de résistance soit tombée entre les mains des Parthes. L'occasion manquée en conséquence des perturbations dues à l'invasion des Sakai.

Ce qui donne à cette page du procès historique une dimension d'importance c'est que l'arrivée sous le règne de Mithridate II, en Asie Mineure, aux confins même de l'Etat parthe, des Romains a changé d'un coup le jeu des forces dans la Méditerranée orientale<sup>25</sup>. La confrontation des deux empires a duré depuis ce moment jusqu'à la fin de la monarchie des Arsacides sans qu'une partie ait pu se flatter de remporter une victoire décisive. Cependant une conclusion doit être tirée de cette analyse, sûrement pas détaillée. Il faut absolument s'éloigner d'un aperçu unilatéral de l'Etat parthe, de sa politique, tant de fois jugé uniquement du point de vue de ses succès et de ses revers observés à la frontière ouest. Il doit faire place à un aperçu global où on prendra en considération les obligations, les engagements des Parthes au nord et à l'est de l'Iran. C'est seulement en tenant compte de cette double confrontation, de la guerre menée sur deux fronts que nous serons en état de porter un jugement sur le rôle et l'importance de cet Empire placé par certains auteurs classiques comme le partenaire de Rome: à côté de l'Orbis Romanus — l'Orbis Parthicus.

EDWARD DABROWA

### QUELQUES REMARQUES SUR LE LIMES ROMAIN EN ANATOLIE ET EN SYRIE A L'EPOQUE DU HAUT EMPIRE

En 1977, presque en même temps en Allemagne Fédérale et en Hongrie, ont paru les rapports des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> Congrès Internationaux des Etudes sur les frontières romaines. Le premier s'était tenu en 1974 à Xanten/Nijmegen, le second en 1976 à Székesfehérvár<sup>1</sup>. Le fait que tout chercheur qui s'intéresse à la question doit consulter les deux volumes nous dispense d'en donner le compte-rendu détaillé. Par contre, il permet de concentrer l'attention sur quelques problèmes qui y sont présentés.

Bien que l'on connaisse depuis longtemps le rôle important que jouait le limes anatolio-syrien pour la défense des provinces orientales de l'Empire, son organisation à l'époque du Haut Empire n'avait pas encore été entièrement étudiée. Ce n'est qu'au cours des dernières années que l'on constate une amélioration dans ce domaine. Les résultats des fouilles entreprises ainsi que les données apportées par les sources épigraphiques que l'on a trouvées, nous permettent de considérer sous un nouvel aspect le limes oriental, appelé également anatolio-syrien, au I<sup>er</sup> s. de n.e. La preuve en est apportée par les exposés de T. B. Mitford, R. P. Harper, H. Hellenkemper et J. Wagner présentés au cours des congrès mentionnés.

Bien que les sources, dont disposaient encore récemment les chercheurs s'occupant de limes anatolien, n'aient pas contenu

<sup>25</sup> Cf. J. Wolski, *Iran und Rom*, ANRW II 9, 1, 1976, 195—214, qui a mis l'accent sur cet événement d'une grande importance pour l'histoire de l'Asie Antérieure et a montré le manque de justification pour la thèse de J. Dobiás, *Les premiers rapports des Romains avec les Parthes et l'occupation de la Syrie*, Archiv Orientální 3, 1931, 215—256, qui a essayé de minimaliser le rôle des Parthes en Orient.

<sup>1</sup> *Studien zu den Militärgrenzen Roms — II. Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania Inferior* (Beihefte der Bonner Jarbücher, Bd. 38), Köln—Bonn 1977, 615 pp. + 72 tables (= *Studien*); *Limes. Akten des XI. Internationalen Limeskongresses*, hrsg. von J. Fitz, Budapest 1977, 766 pp. (= *Limes*).